

## Histoire de la Révolution Française

### Du 15 juillet au 4 août 1789

Le 15 juillet, à 2 heures de l'après-midi, le roi Louis XVI, escorté par 240 députés, précédé par le Marquis de Lafayette à la tête de 2 mille gardes nationaux, traverse Paris et se rend à l'Hôtel de Ville où il est accueilli par Bailly, maire élu de Paris.

Une foule énorme, armée, acclame la Nation et les députés. Alors, Bailly, dans un geste de conciliation, offre au roi la cocarde bleue et rouge de Paris. Le roi place alors la couleur blanche de la Monarchie entre le bleu et le rouge, en affirmant, à voix basse et en balbutiant, que le roi est avec son peuple. Bailly place le Roi devant la fenêtre et crie à la foule que le roi a arboré les couleurs de la Révolution.

La foule acclame le Roi et le retour à Versailles se fait dans une atmosphère de joie et de réconciliation. À 19h le Roi arrive à Versailles précédé par des paysans en armes qui ouvrent les grilles de Versailles. La Reine se précipite vers son mari, qu'elle croyait mort, puis découvrant la cocarde tricolore, lui crie à haute voix : « Je ne savais pas que j'avais épousé un roturier. » Cette remarque sera répétée dans tout Paris. Pour Mirabeau, la Reine préparait, sans le savoir, sans le vouloir, sans y croire, la tombe dans laquelle les deux souverains seront enterrés. C'est à ce moment-là que vers les 20 heures des rumeurs se mirent à courir de Versailles à Paris et, de la capitale dans toute la France. Certaines n'étaient pas fausses comme la fuite du Comte de Provence, du Comte d'Artois, des Polignacs et d'environ une centaine de nobles favoris de la Cour. Partout il était question d'un coup d'état, d'une contre-révolution, d'une invasion des Espagnols, aux Roussillon, des Piémontais en Savoie et en Dauphiné, des Autrichiens et des Prussiens en Alsace et Lorraine, des Autrichiens et des Hollandais dans le Nord de la France, des débarquements anglais sur les côtes de la Manche, bref, des invasions que les aristocrates auraient préparées.

Le 16 juillet, les rumeurs s'amplifient, dans toutes les villes, dans les villages et même dans les hameaux. Le Tocsin retentit appelant les hommes aux armes contre les étrangers, les bandits, les pillards. Partout les femmes et les enfants fuient vers les forêts, les grottes, pendant que les hommes forment des troupes qui cherchent, en vain, les voleurs. Mais, brusquement, forts de leurs armes, les paysans vont chercher l'ennemi chez lui, dans les châteaux, dans les Abbayes, dans les Monastères, dans les Hôtels de Ville, chez les Tabellions où les archives des propriétés sont brûlées. Souvent, les paysans en profitent pour brûler les occupants des châteaux et même des Hôtels de Ville.

C'est alors que, à partir du 17 juillet, la Peur se transforme en une Grande Peur Panique qui atteint toutes les couches sociales. Le manque de blé, le manque d'approvisionnement, les communications menacées, la révolte des troupes françaises contre leurs officiers, l'abandon de la police et de la magistrature, font de la France une grande nation sans autorité, et en pleine anarchie. « Commande qui veut ». À Versailles le roi, la Reine, Necker, qui est revenu, les Banquiers, qui se pressent autour du gouvernement, les députés de l'assemblée constituante cherchent une solution immédiate.

Le 18 juillet, Necker, furieux contre le Roi, qui l'a renvoyé une semaine avant, le 11, déclare : « J'ai quitté le 11 juillet un Royaume de France à la recherche d'une constitution, je reviens dans un pays dominé par l'anarchie, la violence et le désespoir. »

Mirabeau, Sieyès, Necker, Lafayette, D'Aiguillon, cherchent une solution immédiate à la crise qui menace maintenant toute l'Europe puisque à Strasbourg, les Alsaciens ont brûlé toutes les archives des droits féodaux que depuis des siècles les Nobles Autrichiens et Bavarois possédaient en Alsace.

A Bruxelles comme à Genève, à Turin comme à Vienne, des mouvements commencent. Aux Etats Unis Jefferson écrira : « Le Roi a trop tardé à faire son amende honorable. »

Mais, c'est surtout dans les régions de l'Est, du Centre et du Sud-est que les Réformes Agraires s'établissent sur le terrain. Les divisions sont faites par des comités de paysans, les critères sont difficiles à établir, souvent des Montagnards, sans terre, descendent et refont les partages. Mais la Réforme Agricole, même faite, semble précaire. On craint le retour des Seigneurs, de l'Eglise, des étrangers. Les paysans cherchent maintenant des armes à feu. Les soldats des régiments français retournent dans leurs provinces avec des armes. Les tocsins continuent à semer la peur.

Le 20 juillet, sur proposition des grands nobles, l'Assemblée Nationale décide de proclamer une loi qui sera signée par le roi et qui abolira sur tout le territoire les privilèges et les droits féodaux. Tous les citoyens payeront l'impôt, auront les mêmes droits et les mêmes devoirs, aucune classe sociale ne sera, devant la loi, supérieure à une autre. Ce sera la démocratie au sens le plus large du terme. Pourtant, nombreux sont ceux qui considèrent que certains droits devraient être rachetés. De même l'Assemblée évoque le cas des prêtres, des moines, des sœurs qui doivent être libérés de leurs obligations. Des Députés du Club Breton. Demandent la révision des mariages et l'adoption du divorce par consentement mutuel.

Toutefois, l'élan révolutionnaire ne s'arrête pas là. Nombreux sont ceux qui réclament maintenant un statut d'homme libre pour toute l'Humanité. A ce point de vue, l'Assemblée Constituante va beaucoup plus loin que les Assemblées américaines qui n'ont jamais voulu dépasser le stade des hommes blancs, protestants, anglo-saxons. Citoyen du monde, tel est maintenant le thème que des députés voudraient voir inscrit dans une déclaration en tête de la Constitution : Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

Néanmoins, la situation alimentaire dans les villes et surtout à Paris devient chaque fois plus grave, la misère est totale, malgré un effort de solidarité. Dans les réunions de l'Assemblée on se rend compte que la bourgeoisie, spontanément, s'est fortifiée et a pris sur les autres classes sociales un ascendant. Les gardes nationaux sont bourgeois, les armes sont distribuées parmi les propriétaires. Des patrouilles sont organisées nuit et jour. Les dépôts de munition et d'alimentation sont gardés. De leurs côtes, les paysans, maintenant propriétaires, s'organisent pour empêcher le pillage. Lentement la vraie France du travail et de l'économie organise le pays. À Lyon, le 1<sup>er</sup> août, les Soyeux organisent des bataillons de sécurité qui rétablissent l'Ordre dans toute la région. On sent un peu partout un désir de vaincre cette peur et voilà pourquoi l'initiative

du Duc d'Aiguillon, l'égalité de tous devant le Roi, est accueillie dans toute la France comme la fin de la grande révolution et c'est dans une euphorie sans précédent que les députés votent à l'unanimité les droits de l'Homme et du Citoyen.

Pour beaucoup la Révolution était finie. Pour d'autres, elle ne venait que de commencer.

Résumé cours histoire – par M. Roche